

RAWLYK, George A. et Ruth HAFTER, *Acadian Education in Nova Scotia — An Historical Survey to 1965*. Ottawa, Information Canada, 1970. 65 p.

Carman Miller

Volume 26, Number 1, juin 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1972). Review of [RAWLYK, George A. et Ruth HAFTER, *Acadian Education in Nova Scotia — An Historical Survey to 1965*. Ottawa, Information Canada, 1970. 65 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), 115–117. <https://doi.org/10.7202/303161ar>

RAWLYK, George A. et Ruth HAFTER, *Acadian Education in Nova Scotia — An Historical Survey to 1965*. Ottawa, Information Canada, 1970. 65 p. [Ces études sont publiées seulement dans la langue dans laquelle elles ont été écrites.]

Au moment où la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme fonctionnait à son meilleur à Ottawa, bien des gens la considéraient une des meilleures institutions d'études supérieures au Canada. La Commission possédait en même temps du prestige et des moyens qu'elle utilisa pour convaincre des chercheurs d'étudier une grande variété de sujets conformément à son mandat et selon une interprétation plutôt large. Peu de ces études se retrouvèrent dans les rapports officiels que les commissaires présentèrent au gouvernement. La Commission prit cependant la sage décision de publier séparément, mais sans son imprimatur, quelques-uns des meilleurs travaux. Ceux-ci auraient pu, autrement, demeurer dans l'obscurité. *Acadian Education in Nova Scotia — An Historical Survey to 1965*, préparé par George A. Rawlyk et Ruth Hafter, est la onzième étude de cette collection.

Même si Rawlyk et Hafter commencent leur étude avec l'année 1603, ils portent leur attention principalement sur le dernier siècle, depuis 1864. Le premier chapitre, qui traite de la période 1603-1864, décrit les difficultés presque insurmontables que les éducateurs acadiens eurent à affronter: les dangers lors de l'établissement, les méfaits de la guerre pour ces Acadiens pris entre les impérialismes français et anglais, leur apathie, la conquête, la déportation et l'hostilité ou l'indifférence des Anglais. Malgré tout, l'éducation se maintint, grâce surtout à la diligence de l'Eglise catholique. Sans elle, concluent les auteurs, c'aurait été la fin de l'éducation en Acadie.

Le deuxième chapitre, intitulé "The Years of Frustration 1864-1902", décrit la sécularisation de l'éducation en Acadie, imposée par le *Public School Act* de 1864. Cette loi, que Rawlyk et Hafter regardent comme un pas en arrière dans la cause de l'éducation acadienne, créa le cadre pour un système général d'écoles publiques gratuites en Nouvelle-Ecosse. Ce système sera complet avec la standardisation des manuels, des inspecteurs d'écoles, des instituteurs diplômés; il sera renforcé par un Conseil provincial de l'instruction et financé par l'imposition d'une taxe obligatoire. Ce n'est pas simplement l'intervention de l'Etat qui rendit l'innovation odieuse aux Acadiens mais l'abolition de l'ancienne loi sur l'instruction, de 1841, qui avait permis aux écoles de bénéficier de fonds publics pour l'enseignement du français, du gaélique et de l'allemand. Les intentions des auteurs du *Public School Act* de 1864 étaient d'établir l'anglais comme unique langue d'enseignement. Par la suite, l'Etat s'identifiait à l'anglais. L'apathie avec laquelle les Acadiens accueillirent cette loi reflète leur impuissance politique dans la province, mais cette apathie s'avérait être en même temps une sauvegarde puisqu'elle s'accompagnait d'une certaine résistance passive entêtée, souvent prise pour de l'ignorance par les Anglais.

Dans les années 1902-1939, que Rawlyk et Hafter appellent "Years of Hope", les Acadiens, contrairement à leurs compatriotes francophones du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de l'Ontario, semblent obtenir des concessions importantes: reconnaissance officielle de la langue française, le droit à l'usage exclusif du français comme langue d'enseignement, de la première à la quatrième année, des cours d'été de professeurs bilingues et des manuels français. C'est par une coopération tranquille et des ententes dans les coulisses que ces concessions ont été arrachées aux Anglais. Les auteurs de cette étude, toutefois, trouvent difficile de faire le partage entre la discrétion et la timidité, entre la tranquillité et l'apathie. Ils concluent qu'en dépit des apparences, les Acadiens se trouvaient alors aussi loin de la réalisation d'un système d'éducation viable qu'au début du siècle.

Cette note de pessimisme ou, peut-être, plus justement, de scepticisme, forme le thème du dernier chapitre: "Years of Success or Failure? 1939-1965". Du côté positif, on peut énumérer une reconnaissance officielle plus grande du problème acadien, une participation plus grande des Acadiens dans les délibérations officielles et des possibilités d'instruction plus grandes. De l'autre côté, cependant, il faut inscrire une peur et une prudence qui se perpétuent chez les Acadiens, l'inefficacité de bien des mesures officielles et le rythme rapide de l'assimilation.

La solution au problème acadien est très difficile et ne se réduit pas à l'importation de livres français du Québec ou de la France. Puisque la langue est le véhicule de la culture, la survie des Acadiens dépend des solutions qu'ils apporteront eux-mêmes à leurs propres problèmes. C'est une course contre le rythme rapide de l'assimilation causée par l'urbanisation, les mass-média et la technologie, que Pierre Perrault comparait, dans un film récent, *L'Acadie, L'Acadie*, à une seconde déportation. Le problème acadien est un problème particulier mais il possède une dimension universelle qui est loin de lui enlever de l'importance: c'est un microcosme de la lutte de toutes les minorités dont la culture, si pauvre soit-elle, est menacée par un âge dans lequel les leviers du pouvoir ne leur appartiennent pas. Rawlyk et Hafter réussissent à communiquer au lecteur une connaissance de la question en même temps qu'un sens de l'urgence des problèmes auxquels la société acadienne est confrontée.

Department of History
McGill University

CARMAN MILLER